

A propos de Salaün ar foll

Chacun garde en mémoire l'exemple de Salaün ar foll, « mendiant pour l'amour de Dieu », et semblant pratiquer une ascèse bien proche de celle des « fols en Christ », véritables bijoux de la Sainte Eglise Orthodoxe catholique. Chacun se rappelle que l'église du Folgoët est bâtie sur sa tombe, perpétuant le prodige constaté après sa mort. Un très beau film et un disque furent édités après guerre, dont le nom se passe de tout commentaire : « Le mystère du Folgoët » au sens des « mystères » du moyen âge, joués sur le parvis des cathédrales. Y est mis en valeur, la vie de Salaün, comme la récompense de sa piété à la Mère de Dieu : après sa mort, un magnifique lys poussa sur sa tombe. Il plongeait ses racines dans la bouche de Salaün et les mots « Ave Maria » étaient inscrits en lettres d'or sur ses pétales. C'était en 1348.

L'on connaît sans doute moins, un livre qui fut écrit voilà deux siècles par Agapios Landos sur la Sainte Montagne de l'Athos. Ce livre s'appelle : « Le Salut des pécheurs ». L'auteur y passe comme en revue les diverses sortes de péchés pour indiquer les remèdes appropriés à la guérison de ces fautes et à l'extinction des passions qui les provoquent. Il traite aussi de la justification, des vertus qui la préparent comme des actes qui la produisent et la conservent. En véritable moine athonite, il conseille la fuite du monde et de ses vanités. Il insiste sur la mortification des sens. Il ne craint point non plus de s'attarder à narrer toute une série de miracles opérés, en faveur des pécheurs, par la Toute Sainte, patronne des athonites. Marqué pourtant par la misère de son peuple asservi par les turcs, le moine Agapios Landos parle de la souffrance acceptée comme moyen d'expiation des péchés. Il insiste grandement sur la vertu de l'aumône chrétienne et recommande chaleureusement la pratique des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, tout comme la méditation constante des fins dernières. Faut-il chercher ailleurs le succès prodigieux du « Salut des pécheurs » dont la lecture se fait aujourd'hui encore avec délectation ? Certes non.

Outre cet essentiel qui est notre guide sûr, comment ne pas remarquer, dans le récit qui suit - extrait de l'œuvre d'Agapios - une grande ressemblance avec le couronnement de la vie de l'ancien pénitent de la forêt de Névet.

**« 29ème miracle : sur celui qui ne pouvait rien apprendre,
sinon le « Réjouis-Toi »**

Dans cette ville se trouvait un homme nommé Jean, très pieux et riche ; mais il avait l'esprit si difficile à apprendre qu'il ne pouvait pas retenir les lettres, ni même dire une prière selon le devoir des chrétiens. C'est pourquoi, il parti au monastère et, ayant donné à celui-ci tous ses biens, il reçut la tonsure, afin que les frères lui enseignent les lettres ; ceux-ci le reçurent en l'embrassant à cause des grandes richesses qu'il leur donna, et tous lui expliquaient les psaumes et des prières ; mais il ne put rien apprendre. Alors un frère expérimenté et vertueux, lui ayant lu toutes les prières une par une, lui demanda laquelle lui paraissait la plus belle entre toutes, afin qu'il la lui apprenne. Celui-ci dit que c'était le « Réjouis-Toi » qui lui plaisait le plus. Il prit donc beaucoup de peine et lui enseigna la salutation de l'Ange, c'est-à-dire le « Réjouis-Toi, Marie, pleine de grâce ... » et la suite qu'il appris à la longue. Il eut tant de joie et d'allégresse d'avoir appris la salutation angélique, qu'il lui semblait avoir trouvé un trésor précieux ; et à chaque instant, il ne disait rien d'autre que : « Réjouis-Toi, Marie, pleine de grâce ». Si bien que tous les frères lui donnèrent un surnom et le nommaient tous : « Réjouis-toi, Marie », nom qu'il portait avec beaucoup de joie ; et il pria sans cesse la toujours Vierge en répétant cette salutation avec plaisir et une jouissance infinie. Et le juste continua à agir ainsi jusqu'à l'heure où son âme bienheureuse sortit de son corps.

Après la célébration de ses funérailles selon la règle, on l'enterra dans un endroit à part, car sa sainte relique embaumait. Ce parfum ne diminua pas dès qu'on le recouvrit, mais il augmentait plutôt chaque jour, et les frères ressentaient une jouissance indicible. Le neuvième jour, quand ils le commémoraient, ils virent un miracle étonnant et furent ébahis. Sur son tombeau, un beau lys avait poussé, et sur chaque feuille était écrit avec des lettres dorées : « Réjouis-Toi, Marie, pleine de grâce ». Et le parfum du lys était si bon qu'il ne ressemblait à aucun de ceux émanant d'une fleur terrestre.

L'higoumène dit aux frères : « mes pères, par cette merveille, sachons quelle grande sainteté avait ce bienheureux, et combien de désir pour notre Maîtresse ; mais il faut que nous voyions aussi la racine de ce

lys, afin que vous compreniez combien est gratifié quiconque aime toujours Vierge Marie de tout son cœur. Ils creusèrent donc la tombe et virent que le lys sortait de la bouche du saint et ils furent ébahis. Sur l'ordre de l'higoumène, ils ouvrirent la sainte relique de leur frère et virent que le lys sortait de son cœur sur lequel était dessiné l'icône de la Toute Sainte Mère de Dieu, et tous furent émerveillés.

Ayant pris ce très saint lys, ils formèrent une procession en répandant de l'encens, et ils le gardèrent avec les saintes reliques. Tous venaient le vénérer par amour de la Mère de Dieu. Que par ses intercessions, nous soyons nous aussi dignes de la béatitude céleste.

Atanaz



**« Réjouis-Toi, Marie, pleine de grâce, Vierge et Mère de
Dieu,
le Seigneur est avec Toi, Tu es bénie entre toutes les
femmes
et le fruit de Tes entrailles est béni, car Tu as enfanté
le Sauveur de nos âmes ».**